

Saison 2006/007

De **Jean-Jacques Varoujean**

# Papiers d'Arménie

Mise en scène **Vincent Barraud**

Décor **Gil Mas**

Costumes **Julienne Paul**

Lumières **Eric Blévin**

Regard extérieur **I. Ouzounian**

arménie  
mon amie



Avec

Caterina Barone

Vincent Barraud

Photo: Greg Kahr



## Théâtre Berthelot

6 rue Marcellin Berthelot, Montreuil  
Métro Croix de Chavaux (sortie Kléber)

Tarif : 12€ - Réduit : 8€

Du 2 au 7 et du 14 au 18 février

À 20h30, les dimanches à 16h



Réservations :

01 41 72 10 35

## Introduction

« *Papiers d'Arménie* » de Jean-Jacques Varoujean est ma troisième création au sein de la compagnie *La Parole du Corps*. Elle marque une pause dans le travail solo développé avec « L'étranger » d'Albert Camus et « Andromaque à une Voix » de Racine. Le solo devient duo... Un duo d'acteurs pour quatre personnages, un homme et trois femmes, une actrice pour trois visages de femmes (cette adaptation avait été envisagée par Varoujean, il propose lui-même quelques variantes)...

La réalisation reste dans la même démarche d'épuration et d'évocation que dans les pièces précédentes. Cette même volonté (recherche) de créer un juste cadre de jeu et de vécu, un espace ouvert aux corps des personnages et aux situations. Un lieu vivant qui sert le jeu et les actions sans les contraindre par une lecture réaliste. Un lieu, où l'acteur peut s'exprimer au delà des mots, où l'imaginaire du spectateur peut s'épanouir...

J'ai connu J.J. Varoujean il y a très longtemps... j'avais dans les 10 ans, il était le père de mon meilleur ami de l'époque, et il s'appelait pour moi Ouzounian. J'ai le souvenir d'un petit homme rieur avec qui nous faisons de formidables parties de foot dans le couloir de leur appartement avec une balle de tennis, et de longues virées au *jardin d'acclimatation*... Nous nous sommes recroisés l'année passée, et il m'avait discrètement reproché de monter des classiques au détriment des auteurs contemporains... Malheureusement, je ne pourrai plus inverser son jugement... ni lui présenter cette nouvelle réalisation de sa pièce... Il est décédé le 2 avril dernier. Cette création sera donc aussi, une forme d'hommage posthume à un auteur et une œuvre, une invitation à les découvrir ou redécouvrir. Elle vient également à un moment important, **l'année de l'Arménie**, moment fort pour tous ceux qui comme Varoujean portent haut et fort leurs origines...

## La pièce

Vanté comme le poète national de son pays, la lumière de la révolution... le souffle lyrique de la patrie... Le poète *Minasco* recherche un maillon occulté de son identité dans le souvenir d'une grand-mère murée dans le silence. Une grand-mère qui parlait une autre langue, une langue interdite. Obsédé par cette inconnue autobiographique, M. remet en question son œuvre et le poids de ce statut d'icône nationale que le pouvoir lui a épinglé sur la poitrine... Il souhaite obtenir un visa pour aller en France, il veut lancer des recherches sur l'origine de son aïeule... dès lors, il devient gênant pour l'Etat... Sa très grande sensibilité alliée aux drogues qu'on lui administre à l'hôpital l'entraîne aux limites de la raison.

Autour de lui gravitent trois personnages : sa nouvelle compagne *Ileana*, l'infirmière et la directrice de l'hôpital psychiatrique où il est allé se reposer.

En périphérie du drame existentiel de M., une tragédie muette se joue dans les non-dits d'Ileana ; elle est malgré elle et par amour, l'œil du pouvoir, la délatrice qui contient ce trublion dans son rôle d'artiste statufié et informe en haut lieu de ses dérives. Pour le protéger elle se perd elle-même, mais cette protection s'avérera vaine, elle se donnera la mort. Cette double vie d'Ileana nous est révélée indirectement et par petites touches troublantes, par les propos des autres, principalement l'infirmière qui tient là un peu le rôle de l'ingénue. En apparence englué dans cette toile - Ileana, l'hôpital, les piqûres, le pouvoir, l'interdiction

d'écrire - M. semble aveugle au sens de son présent, il est finalement intouchable : est-ce folie ou sagesse ?

La structure de la pièce de Varoujean tourne autour d'un axe convergeant ; Minasco : les trois femmes vont, viennent et repartent, comme autant de papillons de nuit autour d'une ampoule électrique... elles se confient, manipulent, aiment, trahissent... À l'image du messager antique, porteur de nouvelles, leur conversation nous dévoile indirectement les rouages de la nasse qui enserre M., elles battent la mesure du temps et des basses activités humaines.

## L'entrelacs de quatre thèmes forts tisse cette pièce

**La quête d'identité :** Il faut se souvenir qu'il n'y a pas si longtemps chez nous, des langues comme le corse et le breton ont été interdites, des minorités au travers de leur langue sont encore brimées dans de nombreuses régions du monde. Dans un tel contexte de déni d'une culture, la quête d'identité autre qu'officielle prend une force d'autant plus violente qu'elle est voilée de mystère et souterraine ; elle engendre la question abrupte du sens de l'existence.

**La création, son sens, son rôle :** La création est un acte libérateur, gratuit, de don. Comment supporter que le résultat de cet acte devienne l'étendard d'un pouvoir, qu'il se fige dans une lecture unique au service d'une nation. Voici la souffrance du héros : Minasco, intronisé poète national.

**La folie et sa frontière ténue :** Il est un moment où l'esprit peut se focaliser sur un élément autobiographique (ou tout autre élément) et en perdre le contact avec les autres réalités, M. s'inscrit dans cette phase, il plonge sa sensibilité d'artiste dans cet entonnoir, elle s'étire pour devenir un fil ténu prêt à se rompre à tout moment. Il est en proie à une hyper lucidité et à une déconnexion du concret.

**Le totalitarisme :** L'hôpital psychiatrique et ses drogues avilissantes, la délation, la surveillance, les interdits, l'écrasement de la différence, autant d'éléments du totalitarisme infligé à M. pour avoir voulu sortir du rôle glorieux qu'on lui avait désigné. Étrangement la douleur ne vient pas de ce personnage manipulé, bafoué, persécuté ; une sorte d'angélisme dans le questionnement le fait traverser dépouillé, mais indemne, ces épreuves. L'horreur vient d'une femme, sa nouvelle compagne Ileana, elle représente à elle seule toutes les trahisons, le sadisme de ces dictatures qui manipulent le fils contre le père, la sœur contre le frère, et là, l'amante contre l'aimé. M. ne sort pas broyé, il garde son intégrité, son équilibre entre réalité et folie, I. ne pourra pas ressortir de l'engrenage de la trahison, elle ne pourra retrouver son intégrité que dans la mort.

## La mise en scène et la scénographie

M. est prisonnier du rôle d'icône nationale - reclus volontaire (?) dans un hôpital psychiatrique - plongé entièrement en lui-même - cerné par le pouvoir. Ces différents niveaux d'enfermement se retrouvent dans le décor et la scénographie. L'inspiration vient de la clôture, de l'objet d'art présenté au musée, de la stèle commémorative.

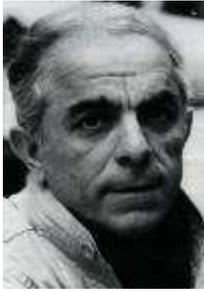
Un espace clos au centre du plateau : une zone rectangulaire délimitée par des cordes à hauteur de genoux. M. ne sort jamais de cet espace, il y est déjà présent à l'entrée du public. Sa dimension pourra s'adapter à la taille de la scène, mais 5m/4m semble un volume assez intéressant à confirmer en répétitions. Le reste de la scène est dans l'ombre, comme un second cadre, une zone tampon, un no man's land...

Un décor unique et modulable habite ce rectangle, trois éléments amovibles de tailles différentes comme autant de socles qui à l'occasion deviennent banc, lit d'hôpital, coin de restaurant et sur lesquels viennent s'ajouter des accessoires ponctuels.

L'actrice joue les trois rôles de femmes...

Elle incarne chacun avec sincérité et simplicité, sans caricature. Le choix de la forme de la transformation se fera en répétition, mais il sera simple et à vue. Il est intéressant qu'il soit clair pour le spectateur qu'il s'agit d'une même femme pour trois visages. Mais il ne doit y avoir aucun doute sur *qui est qui*, et des éléments de costume différents portés sur une même base façonneront l'identité de chacune. L'actrice a une quatrième facette, l'ordonnatrice : entre les scènes qui impliquent un changement de lieu, elle manipule M. pour le placer dans la position correspondant au début de la scène suivante et elle modifie le lieu. Pendant cette action, le silence laisse résonner en nous les mots et le sens des derniers dialogues, libère un temps pour démêler les fils de cette oppression qui avance à visage couvert... Par moment elle fredonne une mélodie, une mélodie d'un pays interdit, de l'Arménie... Ce rôle est dans la continuité des autres, c'est le signe supplémentaire d'un personnage, d'un environnement, tentaculaire, l'araignée qui tisse son cocon autour de M...

**Vincent Barraud**



Né le 10 août 1927 à Marseille, de parents arméniens rescapés du génocide de 1915, **Jean-Jacques Varoujean** fit ses débuts comme assistant metteur en scène aux côtés de Pierre Fresnay et de François Périer, au Théâtre de la Michodière. Puis, il fut journaliste au « Parisien Libéré » et conseiller littéraire chez Gallimard. Il a écrit une centaine de pièces dont, environ, quarante ont été jouées et trente, publiées, ainsi qu'une dizaine de scénarios pour la télévision, une trentaine d'œuvres radiophoniques et une série d'essais.

Citons pour mémoire : « Viendra-t-il un autre été » (1973) au Théâtre de l'Odéon avec Isabelle Huppert et Jacques Villeret, « Façades » au théâtre Du Lucernaire, « Papiers d'Arménie » (1987) au Théâtre Essaïon, « L'Ankou » (1989) au Théâtre de l'Est Parisien avec Pierre Meyrand, « Chacun pleure son Garabed » (1991) au Théâtre de l'Est Parisien,... Plusieurs de ses textes ont été édités aux Editions Gallimard, Actes Sud, Avant-Scène. Il est également l'auteur de trois essais : « Si c'est rond... » (1985), « ...C'est pas carré » (1986) et « 2015 » (1989) réunis sous le titre collectif de Tentative, publiés aux Ed. Kirk. Jean-Jacques Varoujean a composé le livret de l'opéra de Haïg Vartan, Prométhée 12.

Son œuvre a été récompensée de plusieurs prix : Prix d'Art Dramatique d'Enghien - Prix Lugué-Poë - Masque d'Or du meilleur texte français contemporain - 2000 : Prix SACD pour l'ensemble de son œuvre radiophonique.

Jean-Jacques Varoujean est décédé le 2 avril 2005.

**Olivier Barrot** : « *L'œuvre de Varoujean demeure méconnue, prisonnière sans doute d'une langue lyrique, évocatrice, qui n'est pas sans rappeler le théâtre de l'Antiquité grecque. Quand ils évoquent le quotidien, ses personnages en appellent d'emblée au mythe, à l'éternité. Entre Eschyle et Claudel, le verbe de Varoujean est à la fois prophète, hanté par l'avenir, et garant de la mémoire du passé. Il nous offre un théâtre majeur, dans lequel affleure en incidence l'ironique légèreté propre à faire entendre que la scène est aussi le lieu du jeu.* »

Lors de son apéro-barrot au théâtre du Rond Point, mai 2003.

**Roland Monod, Les encres mêlées :**

*Jean-Jacques Varoujean, enfant d'Arménie né en France et pétri de culture occidentale, a longtemps cru (une bonne trentaine de pièces) tremper sa plume dans l'encrier de Molière, de Mozart, de Kierkegaard... et du meilleur dialoguiste qu'il connaisse : l'homme de la rue. (L'encrier ne fait pas l'encre, d'accord, et de toute façon Varoujean écrit au crayon.) Tentatives sous une forme constamment renouvelée de saisir et d'exprimer... la vie, sans masques et sans frontières.*

*Un jour, de jeunes frères, las d'attendre le père Noël qui exaucerait les vœux de leurs aïeux (que soit universellement reconnu le crime dont ils furent victimes et le vol de leur patrie dépecée), ont entrepris par la violence - sanglante d'abord puis à mains nues - de réveiller le monde du sommeil et de l'oubli.*

*Comme Camus au plus fort de la guerre d'Algérie, pressé par ses amis de parler et de prendre parti, Varoujean a senti son encrier se remplir d'une encre « résurgente », impérieuse. L'Ankou, Papiers d'Arménie et quelques autres pièces sont nées de cet encrier. Encres mêlées, comme les eaux, comme les sangs. Comme les rires. L'encrier d'un auteur, n'est-ce pas le berceau du monde de demain ?*

Vincent Barraud est né à Paris, il y fait toute sa scolarité de petit citadin, derrière les grands murs de pierre des écoles parisiennes. Les années 70 poussent aux voyages, il suit le mouvement et délaisse les études. Après un petit bout de route et une grosse passion pour le cinéma, il croise l'art du silence à la Schola Cantorum et de là rebondit tout naturellement à l'école de Mime de Marcel Marceau. Au sortir de l'école, les premiers spectacles : *La prohibition*, *Le chapiteau des clowns*, etc.



Suivront des années très denses en complicité et en recherche, entre autres avec Adriano Sinivia et le Memory Mouvement Théâtre : *Bancs*, *Une dernière nuit de carnaval*, *Juments de la Nuit*.... La soif de plus de mouvement et de danse le fait quitter le théâtre visuel et plonger dans la danse contemporaine : *Les chichis de Clichy*, *Raccords*, etc., Stéphanie Roussel et sa Cie La Clepsydre : *Terre de Sienna*.

Les années 90 verront une période entre deux où il coache, met en scène ou interprète les projets des autres : *Curriculum vit'fait*, *R-V à Lafontaine*, *Le bal des corbeaux*, ... L'envie et le besoin d'une création en solo regroupant tout ce qu'il aime grandissent en lui. Parallèlement, il assiste son ami Adriano Sinivia dans ses mises en scène d'Art Lyrique à travers la France : *Le barbier de Séville*, *La Périchole*, *La petite renarde rusée*, *Les contes d'Hoffmann*, etc.

En 2000, il crée sa propre compagnie, « La Parole du Corps » et avec « *L'étranger* » d'Albert Camus réalise la pièce solo qu'il mûrissait depuis des années. Création aux Féron'Arts 2000, représentations au Théâtre de L'Opprimé (Paris), Palaiseau, Les Ulis, Fourmies, Semur-en-Auxois, Chelles, Morsang/Orge, Montgeron, etc.

L'expérience de l'acteur solitaire se prolonge avec « *Andromaque à une Voix* », « *Andromaque* » de Racine qu'il interprète seul dans son intégralité accompagné d'une violoncelliste. Le Conseil Général de l'Essonne et ACTE 91 apportent leur soutien au projet. La pièce est créée au Théâtre de l'Opprimé (pour 24 représentations), elle sera également jouée à Massy, Verrières le Buisson et Palaiseau...

## PRESSE

« *L'étranger* » à l'Opprimé :

■ « *L'étranger* » de Camus, c'est notre frère à tous, notre semblable étrangement lointain : dans sa solitude fiévreuse, Meursault nous fascine et nous épouvante. Metteur en scène et interprète de ce héros à la dérive, **Vincent Barraud**, seul en scène comme Meursault l'est au monde, traduit cette sombre fatalité du malentendu avec la puissance et la subtilité d'un homme qui a beaucoup arpenté l'univers de Camus, et qui s'y est construit...

TéléObs Cinéma février 2002

---

Celui qui joue *L'étranger* de Camus

### **Le défi de Vincent Barraud**

Metteur en scène, interprète, le Massicois Vincent Barraud invite le spectateur à pénétrer dans les pensées les plus sombres d'un *étranger* qui nous ressemble...

**Le Républicain** février 2003

---

### rencontre

Vincent **Barraud** :

le **corps** qui **parle**

Quatre chaises, un carré dessiné d'un trait de sable, nu-pieds, chemise blanche et costume gris.. Vincent Barraud joue « *L'étranger* » d'Albert Camus. Un texte qu'il a monté et mis en scène. Un texte qu'il porte depuis l'adolescence...

...Mais avant de vivre cette formidable aventure, le comédien s'est fait voyageur dans les territoires du geste et de la parole. « *Enfant, j'étais un fana de Chaplin, de Laurel et Hardy. J'inventais des histoires nourries de burlesque. Plus tard, passionné par le cinéma, j'allais voir jusqu'à trois films par jour* »...

...Au fil du temps, Vincent ressent le désir de monter ses propres productions, quand, moment charnière, le festival Féron'Arts lui propose de monter *L'étranger*...

...Dans cet espace dépouillé, Vincent s'expose solitaire : « *Etre seul en scène, c'est périlleux et magique. Le spectacle ne dépend que de soi.* » Présenté pour la première fois à Féron'Arts 2000, son monologue captive. Depuis il a été joué à Paris, au Théâtre de l'Opprimé et va être repris en 2003 à l'Opprimé ainsi qu'au Centre culturel Boris Vian des Ulis...

...Si comme l'écrit Camus : « *Meursault est un amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombres* », Vincent dans *L'étranger* laisse un sillage d'émotions...

**Massy** ma ville Octobre 2002

---

L'étranger au Théâtre

### **Décor nu pour homme seul**

■... Meursault vit les événements de façon solidaire, solitaire, détachée. Et c'est tout le travail de Vincent Barraud de nous montrer à quel point Meursault semble indifférent au monde qui l'entoure, même si, à la fin de la pièce, le comédien, non Meursault, non Camus (on ne sait plus), clame une envie de vivre... Par son interprétation, Vincent Barraud rappelle que la voix d'Albert Camus reste obstinément vivante et sensible : voix qui rappelle à l'homme ses vraies valeurs...

**Bien Public** (*Semur en Auxois*) octobre 2004

---

## ANDROMAQUE à une Voix

*...Vincent Barraud est comédien. Il croise aussi l'art du silence, à la Schola Cantorum et à l'école de mime de Marcel Marceau. Au théâtre de l'Opprimé, il dit les mots de Racine. Silencieusement seul. Comme il avait exprimé Meursault de l'Etranger. Dans ce même lieu, Camus et Racine, un anti-héros et une figure de l'honneur. Car à l'affiche actuellement : la tragédie ou un mime d'Andromaque. Pour qui sont ces serpents qui sifflent... les vers de Jean Racine sont contenus dans la mécanique du récit. Un clavier bien tempéré. Beaucoup. Belle performance. Les yeux, la voix de Vincent au prix des têtes. Mais l'invitation n'est pas très affable. Elle sonne comme une singulière dissonance. Reste cependant la belle émotion... exprimée dans le corps du texte : Vincent Barraud...*

*... Heureuse est la couleur du « paysage » : c'est une couleur un peu austère dans ces murs taillés de pierre, rue du Charolais. Au fond à droite, la voix du violoncelle inonde la voûte romane imaginaire. Elle est contrepoint et prolongement. Du corps en train de se dire ou entrant en scène. Une union de pierres rudes et de cordes à vif. L'instrument est présence et respiration. Puis il organise le discours, ponctue les actes, rythme les figures féminines, aussi...*

*...Reste le plus authentique. Le corps de Vincent Barraud. Sa vie. Comédien organique. Face au silence. C'est tout l'intérêt de cette adaptation, dans son désir d'infini : l'expérience des limites. Le corps dit. L'oreille du spectateur n'est pas habituée au corps intime, celui de l'autre. Un corps superbement ignoré au théâtre est ici autorisé. C'est assez gênant presque indigeste parfois : on entend. Craquer les articulations dans un monologue d'Oreste ou celui d'Hermione à l'acte V. En un mouvement agenouillé, en équilibre sur un banc... ou sur le sol. En posture. Puis une bouche. Qui exprime aussi l'être. Présent. Double du comédien : une sécheresse de la langue qui trace la mesure olympique. Mais Vincent Barraud metteur en scène a prévu. Il a invité une carafe. Posée là sur le lieu. Elle cadence les gestes. Et fort heureusement, les difficiles travers de la bouche sèche ; c'est bon de l'entendre avaler. Sa bouche est aussi traversée par de beaux accroche-cœurs : on entend « nœuds » pour les « liens immortels » d'Andromaque à son fils ; ou « époux » pour dire son « Hector ». Et puis « géolier » dans la terrible modalité que Pyrrhus suppose à Andromaque : « il faut vous oublier »... l'art de la parole est sujet à l'indiscipline du corps. Les talons des pieds harcèlent le sol et les oreilles attentives au texte classique. Et dans un concert où le silence serait maître de cérémonie, les lumières s'éteignent à l'acte final et crépitent de leur bruit sec. Progressivement. Tel un décor à la mort de Pyrrhus...*

**Carole Niel** (le webzine du spectacle vivant - revue spectacle.com)